

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES GUYOT

Les résultats du XIIIe census des États-Unis

Journal de la société statistique de Paris, tome 56 (1915), p. 244-270

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1915__56__244_0

© Société de statistique de Paris, 1915, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LES RÉSULTATS DU XIII^e CENSUS DES ÉTATS-UNIS

I — LE CENSUS DE 1910

De tous les gouvernements, c'est celui des États-Unis qui a attaché et qui continue d'attacher le plus d'importance à établir un inventaire périodique de la situation démographique et économique du pays. Le *census* est décennal. Il exige des dépenses considérables. Il a, à Washington, une installation énorme avec l'outillage de machines à compter le plus complet. Cette redoutable entreprise est toujours confiée à un homme de premier rang. Le *census* de 1910, qui est le XIII^e, a été établi sous la direction de M. Dana Durand, ancien secrétaire de l'*Industrial Commission* des États-Unis (1900-1902) et il avait fait à titre personnel de nombreux et importants travaux de statistique, entre autres un ouvrage sur la laine. Il a été remplacé, en juillet 1913, par M. W.-J. Harris. Il a eu comme collaborateurs spéciaux : M. W. M. C. Hunt, chargé de la statistique de la population; M. Le Grand Powers, chargé de la statistique de l'agriculture, et M. John Lee Coultier, expert spécial pour l'agriculture; M. W. Stewart, chef de la Statistique des manufactures, et M. Isaac-A. Haarwich, pour l'industrie minière. Les volumes IX, X et XI, qui en terminent les publications, ont paru en 1914.

II — LA POPULATION

1. *Population totale.* — Il faut distinguer dans le Censur des États-Unis deux groupes : celui des territoires contigus et celui des territoires extérieurs.

La superficie des territoires contigus, qui comprend les 48 États et le district de Colombie, est, selon une évaluation, de 3.027.000 milles carrés, et selon une autre, postérieure à 1910, de 3.268.000 milles carrés ou de 7.839.000 kilomètres carrés. Les eaux déduites, la surface des terres est de 2.973.000 milles carrés.

La superficie des territoires extérieurs, qui sont l'Alaska, Hawaï, Porto-Rico comprend 597.000 milles carrés ou 9.386.000 kilomètres carrés. En 1910, leur population était de 256.000 habitants. Elle a été évaluée en 1914 à 273.000 habitants.

Dans l'étude qui suit, nous ne nous occuperons que des territoires contigus.

Le recensement de la population, opéré le 5 avril 1910, a donné 91.972.000 habitants, soit 15.977.000 habitants de plus que ceux relevés par le Censur de 1900. C'est une augmentation de 21 %. Le chiffre absolu est énorme; cependant les pourcentages de l'augmentation des deux dernières périodes sont les plus faibles depuis 1800 :

De 1900 à 1910	21,0 %
De 1890 à 1900	20,7
De 1880 à 1890	25,5
De 1870 à 1880	30,1
De 1860 à 1870	22,6
De 1850 à 1860	35,6
De 1840 à 1850	35,9
De 1830 à 1840	32,7
De 1820 à 1830	33,5
De 1810 à 1820	33,1
De 1800 à 1810	36,4

La population des États-Unis a reçu une augmentation d'un tiers pendant les sept décades de 1790 à 1860; d'un quart pendant chacune des trois décades de 1860 à 1890; d'un cinquième pendant chacune des deux dernières décades de 1890 à 1900 et de 1900 à 1910.

Pour une aire de 2.973.900 milles carrés de surface territoriale, la densité de la population est de 30,9 habitants par mille carré; celle de l'Angleterre et du pays de Galles est de 619. Même dans leurs parties les plus peuplées, les États-Unis sont fort loin de ce chiffre. Le Middle-Atlantic contient 193,2 habitants par mille carré; la Nouvelle-Angleterre, 105,7; l'East-North central, 74,3. La population entre les deux Censur a augmenté de plus de 50 % dans onze États de l'Ouest et dans la Floride; de 20 à 30 % dans le Massachusetts, le New-York, la Pensylvanie, le West-Virginia; dans les autres, l'augmentation de la population a été beaucoup plus faible; dans quatre États, la population est restée stationnaire.

2. *Répartition de la population.* — Voici, par grandes divisions géographiques, la répartition pour 100 de la population des États-Unis :

	1810	1820	1830	1850
New-England	7,1	7,4	7,5	11,8
Middle-Atlantic.	21,0	20,3	20,2	25,4
East-North central.	19,8	21,0	21,4	19,5
West-North central.	12,7	13,6	14,2	3,8
South-Atlantic.	13,3	18,7	14,1	20,2
East-South central.	9,1	9,9	10,2	14,5
West-South central.	9,6	8,6	7,5	4,1
Mountain	2,9	2,2	1,9	0,3
Pacific	4,6	3,2	3,0	0,5

La population urbaine gagne avec rapidité sur la population rurale; et on comprend, dans la population rurale, toute la population habitant des localités ayant une population de 2.500 habitants et au-dessous.

	Population				
	Totale	Urbaine	Pour 100	Rurale	Pour 100
1880 . . .	50.155.000	14.712.000	29,5	35.383.000	70,5
1890 . . .	62.948.000	22.720.000	36,1	40.227.000	63,9
1900 . . .	75.994.000	30.797.000	40,5	45.197.000	59,5
1910 . . .	91.972.000	42.623.000	46,3	49.349.000	53,7

La population urbaine, qui comptait pour moins d'un tiers en 1880, compte maintenant pour près de la moitié. Dans l'État de New-York et dans le Massachusetts, la population urbaine dépasse 75 %.

Cinquante villes ont une population de plus de 100.000 habitants, représentant un total de 20.302.000 habitants; 179, une population de 25.000 à 100.000 habitants, représentant une population totale de 8.242.000 habitants. Près du tiers des habitants des États-Unis, près du quart de la population urbaine se trouvent dans de grandes villes. Les États-Unis comptent trois villes contenant plus de 1 million d'habitants et, en tout, 8.501.000 habitants, soit 9,2 % de la population totale. On verra plus loin que cette extension des villes est due en partie à l'émigration.

3. *Répartition par sexes.* — Les sexes, pour la population totale, se répartissent de la manière suivante :

	Sexe masculin	Sexe féminin	Hommes pour 100 femmes
	Milhers		
1910.	47.332	44.640	106,6
1890.	32.237	30.711	105,4

La proportion a peu varié depuis 1820. La part prépondérante du sexe masculin est due sans doute à l'émigration.

La répartition des sexes entre la population urbaine et la population rurale donne les chiffres suivants :

Population totale:

	Population	
	Urbaine	Rurale
	Milliers	
Hommes	21.496	25.836
Femmes.	21.127	23.512

La population masculine est plus faible dans les centres urbains pour chaque groupe de couleur ou de race.

La population au-dessus de vingt et un ans compte :

Hommes	26.399.000
Femmes.	24.555.000

Les hommes, de dix-huit à quarante-quatre ans, âges fixés pour la milice, sont au nombre de 20.474.000.

Par âge, nous trouvons :

		Pour 100
Au-dessous de 5 ans.	10.631.000	11,6
De 5 à 9 ans	9.760.000	10,6
De 20 à 24 ans	9.057.000	9,8
De 35 à 39 ans	6.396.000	7,0
De 50 à 54 ans	3.900.000	4,2
De 65 à 69 ans	1.679.000	2,5
De 80 à 84 ans	322.000	0,3

Relativement à la situation :

	Hommes	Pour 100	Femmes	Pour 100
	Milliers		Milliers	
Célibataires	27.456	58,0	23.522	52,7
Mariés	18.093	38,3	17.688	39,6
Veufs eu veuves	1.471	3,1	3.176	7,1
Divorcés	156	0,3	185	0,4
Inconnus	155	0,3	68	0,2

Relativement à la population dont l'âge est au-dessus de quinze ans, on trouve :

	Hommes	Pour 100	Femmes	Pour 100
	Milliers		Milliers	
Total	32.426	100	30.047	100
Célibataires	12.550	38,7	8.938	29,7
Mariés	18.093	55,8	17.685	58,9
Veufs	1.471	4,5	3.176	10,6
Divorcés	156	0,5	185	0,6
Inconnus	155	0,5	68	0,2

Le nombre des hommes mariés est supérieur au nombre des femmes mariées, parce qu'il y a des émigrants qui ont laissé leurs femmes dans leur pays.

Le nombre des personnes divorcées doit être plus faible que la réalité, parce qu'un certain nombre d'entre elles ont pu se remarier.

Le nombre des personnes divorcées et le nombre des personnes mariées, veuves ou divorcées, sont de :

		Nombre total	Mariés veufs ou divorcés	Pour 100
		Milliers		—
De 20 ans et au-dessus .	Hommes	27.784	19.634	70,7
	Femmes	25.456	20.488	80,5
De 45 ans et au-dessus .	Hommes	9.149	8.284	90,5
	Femmes	8.224	7.590	92,8

L'excès des hommes est constaté surtout chez ceux qui sont nés à l'étranger.

4. Répartition par couleur et race. — La classification de la population par couleur ou race comprend 6 groupes.

	1910	1909	Pour 100 du total de la population	
			1910	1909
Milliers				
Blancs	81.732	66.809	88,9	87,9
Nègres	9.828	8.834	10,7	11,6
Indiens	266	237	0,3	0,5
Chinois	71	90	0,1	0,1
Japonais	72	24	0,1	»
Autres	3	»	»	»

La proportion entre la population nègre et la population blanche n'a pas cessé de diminuer.

En 1790, on comptait 3.172.000 blancs et 757.000 nègres; ceux-ci représentaient 19,3 %; en 1860, à la veille de la suppression de l'esclavage, les blancs étaient au nombre de 26.922.000 et les nègres au nombre de 4.442.000, représentant 14,1 % de la population totale. Progressivement, ils sont tombés au chiffre de 10,7 %.

La population indienne a augmenté légèrement depuis 1890; les Chinois diminuent, grâce aux mesures prises contre eux. Les Américains, en refusant de les recevoir, se condamnent à un mauvais service domestique, tandis qu'ils pourraient en avoir un excellent. En 1910, on comptait 72.000 Japonais; et on sait que l'État de la Californie fait tout son possible pour les expulser.

J'ai entendu des Américains se plaindre également de l'immigration blanche. Ils disaient narvement : « Elle était bonne autrefois, mais maintenant les États-Unis ont assez de monde. »

Cependant, les mesures prises pour la limiter ne sont pas parvenues à la supprimer : 1900-1904, moyenne 650.000; 1905-1909, 989.000; 1910-1913, 1.025.000. Voici la proportion des habitants des États-Unis, nés sur le territoire et nés à l'étranger :

	Total	Nés sur le territoire	A l'étranger	Proportion pour 100 Étranger
1910	91.972	78.456	13.516	14,7
1890	62.948	53.698	9.249	14,7
1860	31.443	27.305	4.139	13,2

Sur ce chiffre on comptait 2.500.000 Allemands.

5. *Étrangers et émigrants.* — Au point de vue des origines, la population née à l'étranger se répartit de la manière suivante :

	1910	Pour 100	1900	Pour 100
	Milliers		Milliers	
Population totale.	13.516	100	10.341	100
Europe	11.792	87,2	8.872	85,8
Dont :				
Europe nord-ouest	6.740	49,9	7.016	67,8
Europe sud-est.	5.049	37,4	1.833	17,7

L'Allemagne tient, en 1910, le premier rang avec 2.501.000 ou 18 % ; vient l'Autriche-Hongrie, avec 12,4 % ; la Russie, avec 11,9 % ; l'Irlande, avec 10 % ; l'Italie, 9,9 % ; les pays scandinaves, 9,3 % ; la Grande-Bretagne, 9 %.

Dans la répartition de la population d'après la langue maternelle, on comptait comme Germains tous ceux qui parlaient l'allemand, le hollandais et le flamand. Cela formait un total de 9.187.000 personnes dans lequel les Allemands comptaient pour 8.817.000.

Mais il y a beaucoup d'immigrés allemands qui ne parlent pas allemand. J'ai interrogé au New-Villars à Washington et au Valdorf-Astoria à New-York une vingtaine de boys, la plupart nés en Allemagne. Sur le nombre, un seul savait l'allemand, parce que sa mère avait eu soin de le lui apprendre. Tous les autres l'ignoraient.

D'après les pays d'origine, on compte que, de 1822 à 1912, il y a eu 5.483.000 immigrants allemands. Depuis plus de dix ans, leur nombre annuel est très faible. En 1913, il était de 34.000.

6. *Population urbaine et rurale d'après l'origine.* — Je rappelle qu'on considère comme villes les agglomérations de 2.500 habitants et au-dessus.

Voici la répartition de la population blanche :

	Population	
	urbaine	rurale
	Milliers	
Total.	42.623	49.349
Nés aux États-Unis.	30.196	38.186
De parents américains.	17.849	31.638
D'étrangers ou de mariages mixtes	12.347	6.550
Nés à l'étranger.	9.685	3.710

Les blancs, nés de parents américains, représentent les deux cinquièmes de la population urbaine et les trois cinquièmes de la population rurale. Dans les villes de la Nouvelle-Angleterre et dans la division du Middle-Atlantic, il n'y a qu'un tiers d'Américains nés de parents américains, tandis que plus des deux tiers de la population rurale sont des Américains nés d'Américains.

Plus les villes sont grandes, plus la proportion des vrais Américains est faible. Les huit villes, ayant plus de 500.000 habitants, comptaient 25,6 Américains de souche américaine, 37,2 % de blancs nés de parents étrangers, et 33,6 % de blancs nés à l'étranger.

	Population		Population	
	urbaine	rurale	urbaine	rurale
	Milliers		Pour 100	
Population totale.	9.746	3.770	72,1	27,9
Autriche.	850	324	72,4	27,6
Belgique.	29	20	56,6	40,4
Bulgarie, Serbie, Monténégro.	11	10	50,9	49,1
Canada français	313	72	81,3	18,7
Angleterre.	637	241	72,6	27,4
France	82	35	70,0	30,0
Allemagne.	1.669	832	66,7	33,3
Hongrie.	333	112	77,2	22,7
Irlande	1.145	207	84,7	15,7
Italie.	1.049	294	78,1	21,9
Roumanie.	61	5	91,9	8,1
Russie.	1.894	209	87,0	13,0
Écossais.	189	72	72,4	27,6
Suédois.	403	362	60,6	39,4

Depuis 1901, les émigrants restent plus dans les villes qu'auparavant.

Des 4.529.000 blancs arrivés après le 1^{er} janvier 1901, 3.515.000 ou 77,6 % sont restés dans les villes, et seulement 1.014.000 ou 22,4 % sont allés dans les campagnes.

Presque les trois quarts des émigrants restent dans les villes où on en a moins besoin que dans les campagnes. Les Hongrois viennent d'un pays agricole; les Irlandais de même et ils s'arrêtent dans les villes, les premiers dans la proportion de 77,2%, les seconds dans la proportion de 84,7%. Les Russes restent dans les villes dans la proportion de 87% et les Roumains dans la proportion de 91,9%.

On attribue ce fait à ce que les Russes et les Roumains comprennent surtout des juifs; mais il n'en est pas de même pour les Irlandais.

Quelle est la durée du séjour des personnes nées à l'étranger? Pour un dixième, la date de l'arrivée est inconnue : 1.341.000 sur 13.515.000.

		Pour 100
De 1901 à 1910 (15 avril) . . .	5.088.000	37,6
De 1900 et au delà	8.427.800	62,4

7. *Population scolaire.* — Les personnes fréquentant les écoles se répartissent de la manière suivante :

		Pour 100
Population totale.	91.972.000	»
Population scolaire	18.010.000	19,6

	Population		Pour 100
	totale	scolaire	
Au-dessus de 6 ans.	12.667.000	396.400	3,1
De 6 à 9 ans.	7.750.000	5.678.300	73,5
De 10 à 14 ans	9.107.008	8.029.000	88,2
De 15 à 20 ans.	10.918.000	3.593.000	32,9
De 21 ans et au-dessus	51.555.000	313.000	0,6

Les enfants nègres de six à quatorze ans fréquentant l'école ne dépassent pas les trois cinquièmes dans les trois divisions du Sud. La proportion des blancs nés à l'étranger est beaucoup plus faible que celle des blancs nés aux États-Unis, surtout de parents américains.

Sur la population de dix ans et au-dessus qui s'élève à 71.580.000, le nombre des illettrés s'élève à 5.516.000, soit 7,7 %, dont 5 % de blancs et 30 % de nègres.

La proportion des illettrés dans les précédents recensements était de : 1880, 17 %; 1890, 13,3 %; 1900, 10,7 %.

La proportion est à peu près égale pour chaque sexe.

8. *Habitations et familles.* — Le Census donne le nombre des maisons d'habitation et le nombre des familles. La famille naturelle et la *private family* ne sont pas identiques. Celle-ci peut comprendre des domestiques ou d'autres personnes non parentes ou d'une parenté très éloignée. Le terme famille employé par le Census s'applique à la *private family*. Une personne vivant seule constitue une famille; plusieurs personnes vivant dans un hôtel ou une institution constituent également une famille.

Voici, d'après divers Censuses, le nombre des maisons d'habitation et celui des familles :

	Population	Habitations	Familles	Personnes	
				par habitation	par famille
	Milliers				
Urbaine.	42.623	7.254	9.500	5,9	4,5
Rurale	49.349	10.552	10.756	4,7	4,6

La direction du Census fait observer que la diminution de census à census de la moyenne du nombre des census *families* est due à la diminution du nombre moyen des enfants par famille naturelle.

Il résulte de ces chiffres que la plupart des maisons sont occupées par une seule famille, même dans les villes :

	Population	Nombre de maisons occupées	Nombre de familles	Personnes	
				par maison	par famille
	Milliers				
1910	91.972	17.806	20.256	5,2	4,5
1900	75.995	14.430	16.188	5,3	4,7
1890	62.622	11.483	12.690	5,5	4,9
1880	50.156	8.955	9.946	5,6	5
1870	38.558	» (1)	7.579	»	5,1
1860	27.490	»	5.211	»	5,3
1850	19.988	3.362	3.508	5,9	5,6

Toutefois, dans la division du Middle Atlantic où se trouve New-York, le nombre des personnes par habitation s'élevait à 7,3 pour la population urbaine et à 4,6 pour la population rurale.

(1) Le nombre des maisons pour les Censuses de 1860 et de 1870 est omis parce que, par la manière dont il a été établi, il n'est pas comparable avec celui donné par les autres Censuses.

Cependant, le Censur de la population urbaine comprend des hôtels, des institutions en plus grand nombre que celui de la population rurale. S'il ne considérait que les familles privées, le Censur montrerait des familles proportionnellement plus nombreuses dans les districts ruraux que ne le fait ressortir le tableau ci-dessus.

New-York compte une population de 4.766.000 habitants, 305.700 maisons d'habitation et 1.021.000 familles, soit 15,6 personnes par habitation et 4,7 personnes par famille.

III — L'AGRICULTURE

La surface terrestre des États-Unis étant de 1.903.290.000 acres, la surface des exploitations agricoles est de 878.798.000 acres (35 millions d'hectares), ou 46 %, moins de la moitié.

En chiffres ronds, l'acre vaut 40 ares : 2 acres et demi représentent 1 hectare.

Le Censur distingue deux sortes de *land* : *land in farms* et *improved land in farms*.

L'*improved land*, terrain amélioré, comprend toutes les terres cultivées habituellement, les prairies, les jardins, les vergers, les vignobles et les terrains occupés par les constructions. Les autres terres comprennent les terres rocheuses et broussailleuses, les marais. Les forêts sont comptées à part.

Sur les 879 millions d'acres du territoire agricole, les *improved lands*, terrains améliorés, terres labourables et prairies, comptent 478.452.000 acres (191.380.000 hectares) soit 54,4 % ou 25,1 de la superficie totale des États-Unis.

On appelle *farms* aux États-Unis toutes les exploitations agricoles, soit qu'elles soient exploitées par leurs propriétaires, soit qu'elles soient tenues à bail.

Le nombre et l'étendue des exploitations agricoles a augmenté beaucoup moins rapidement que la population totale; mais le nombre des exploitations agricoles a suivi le mouvement de la population rurale, montant à 10,9 %. Toutefois, leur surface n'a augmenté que de 4,8 %; mais la superficie des terres en culture a augmenté de 15,4 %.

L'étendue des *farms* à légèrement baissé : de 146,2 acres, elle a été réduite à 138,1 acres.

La moyenne des terres occupées par chaque exploitation était de 146 acres en 1900 et de 138 en 1910, soit de 55 hectares; mais la terre améliorée ne compte que pour 72 acres en 1900 et que pour 75 acres en 1910, soit 30 hectares.

La valeur moyenne de toute la propriété, y compris les bâtiments et les animaux par exploitation, était de \$ 3.563 en 1900 et de \$ 6.444 (33.500 francs) en 1910; elle a donc augmenté de 81 %.

La valeur moyenne de toute la propriété par acre de terre était de \$ 24,37 en 1900; elle s'est élevée à \$ 46,64 (242 francs), soit une augmentation de 91,4 %.

La valeur moyenne de la terre par acre était de \$ 15,57 en 1900 et de \$ 32,40 (168 francs) en 1910, soit une augmentation de 108 %.

Le total arrive aux chiffres suivants :

	1910	1900	Augmentation	Pour 100
Nombre de fermes .	6.361.500	5.737.000	624.130	10,9
		1910	1900	Pour 100
		Millions de dollars		
Terre		28.476	13.058	118,1
Bâtiments		6.325	3.557	77,8
Instruments et machines		1.265	750	68,7
Animaux domestiques, volailles, abeilles.		4.925	3.075	60,1
Valeur totale		40.991	20.440	100,5

On voit le peu de valeur que représente non seulement l'acre de terre seul, 420 francs par hectare, mais l'acre de terre additionné de toutes les valeurs connexes de l'exploitation, 605 francs par hectare.

Cependant, la valeur de la terre a plus que doublé depuis 1900, la valeur totale des exploitations agricoles a doublé et elle atteint le chiffre total de 41 millions de dollars, soit de 220 milliards de francs.

Dans cette somme, la valeur de la terre compte pour les deux tiers, la valeur des bâtiments pour un sixième.

La valeur de la terre a augmenté de 118% : \$ 32,40 au lieu de \$ 15,57. La valeur des bâtiments a augmenté aussi de 77,8%, celle des machines agricoles de 68,7% et celle du bétail de 60,1%.

Voici, depuis 1850, le progression de la valeur de la propriété agricole :

	Par exploitation	Total en millions de dollars
1850.	2.738	3.967
1860.	3.904	7.980
1870.	3.363	8.945
1880.	3.038	12.180
1890.	3.523	16.082
1900.	3.563	20.440
1910.	6.444	41.000

La valeur par exploitation avait atteint en 1860 un chiffre qui n'a été dépassé qu'en 1910.

Quelle est la valeur annuelle de la production agricole?

Le Censu n'a pas essayé de déterminer la valeur totale des produits, y compris celle des récoltes et celle des animaux. On peut additionner, sans risquer de faire des doubles emplois, les récoltes et les produits des animaux, car une partie des récoltes sert à nourrir les animaux.

La valeur des récoltes à la fois objets d'alimentation et matières destinées à l'industrie, comme le coton, est évaluée en 1909 et en 1899 aux chiffres suivants :

1909	1899	Augmentation	
Millions de dollars		totale	pour 100
5.487	2.996	2.488	88,0

En francs, la valeur est donc, en 1909, de \$ 28 milliards 532 millions; elle était en 1899, par tête, de \$ 39,46 (205 francs); elle était en 1909, par tête, de \$ 59,66, soit de 310 francs. En 1899, elle était par exploitation de \$ 523 (2.819 francs) et, en 1909, \$ 863 (4.485 francs).

La valeur moyenne des diverses récoltes s'est répartie de la manière suivante en 1909 et en 1899 :

	1899	1909
Céréales.	48,6	49,4
Foin	15,1	14,9
Coton.	6,7	5,9

Nous avons vu que la valeur des animaux domestiques était estimée à \$ 4 milliards 920 millions. La race bovine compte dans ce chiffre pour \$ 1 milliard 499 millions, dont les vaches laitières pour \$ 706 millions; les chevaux, mules, ânes pour \$ 2 milliards 622 millions; les porcs pour \$ 399 millions et les moutons pour \$ 232 millions.

Les produits de la laiterie sont évalués à \$ 596 millions, dont \$ 223 millions pour le beurre (soit 1 milliard 160 millions de francs) et \$ 1.148.000 pour le fromage : ce dernier chiffre, insignifiant, mettrait chacune des 320.500.000 livres de fromages, indiquées dans le tableau 40, au prix de cent 3,6.

La valeur de la laine était estimée en 1909 à \$ 65.472.000; celle des œufs à \$ 306.689.000, soit 1 milliard 600 millions de francs; les volailles élevées dans l'année expirant le 15 avril 1910, tuées et vendues, valaient \$ 202 millions, plus de 1 milliard de francs.

IV — L'INDUSTRIE

1. *Définition.* — Avant de reproduire le tableau général de l'industrie des États-Unis, je résume quelques notes dont le fait précéder la direction du Census.

Les chiffres représentent la situation d'ensemble de l'industrie en 1909, non compris les moyens de transport, la construction et les mines.

Le mot *establishment* représente une usine ou une manufacture, mais quelquefois un groupe d'usines ou de manufactures ayant les mêmes propriétaires et comportant un compte commun, à la condition qu'elles soient dans la même ville ou le même État.

Le *capital* comprend à la fois le capital possédé et le capital emprunté. Si le terrain et les bâtiments sont loués, ils ne sont pas compris dans le capital : on a fait la ventilation, si une partie est possédée et l'autre louée.

Les *materials* comprennent les matières premières employées dans l'année, qui peuvent ne pas correspondre exactement aux quantités achetées : ce terme comprend soit le charbon, soit la location de la force motrice et de la lumière, aussi bien que les matières incorporées dans les produits.

Le mot *expenses* comprend toutes les dépenses, excepté les charges du capital et l'amortissement.

La valeur des produits représente la valeur de tous les produits de l'année, valeur qui peut être différente de celle de la vente.

Le Censur ne donne pas le prix de revient tout entier. Il n'a pas tenu compte de l'intérêt et de l'amortissement. Il est donc difficile de dégager le profit.

2. *Nombre des établissements.* — Le Censur de 1904 avait distingué 339 genres d'industries; celui de 1909 les réduit à 264. Cette différence a des inconvénients pour certaines comparaisons.

Voici, depuis 1850, le nombre des établissements industriels aux États-Unis :

	Nombre des établissements	Augmentation pour 100
1849 (Censur de 1850)	123.025	»
1859 (— de 1860)	140.433	14, 1
1869 (— de 1870)	252.148	79, 6
1879 (— de 1880)	253.852	0, 7
1889 (— de 1890)	355.405	40
1899 (— de 1900)	512.191	44, 1
1904 (— de 1905)	216.180	»
1909 (— de 1910)	268.491	»

Les derniers chiffres paraissent donner un argument victorieux aux fidèles du marxisme, qui ont pour évangile le *Manifeste communiste* de 1848. Ils peuvent dire que la diminution du nombre des établissements indique la concentration de l'industrie dans un plus petit nombre d'établissements.

Mais, quand on étudie une statistique, il faut partir de cette règle : la constance des chiffres, et quand se produit un changement brusque comme celui qui est indiqué entre les Censur de 1899 et de 1904, il provient soit d'une erreur, soit d'un changement de méthode.

Ici, c'est le changement de méthode qui est en jeu. Les directeurs du Censur s'étaient plaints de la difficulté qu'ils éprouvaient pour relever le nombre des petits établissements, des frais qu'occasionnait ce travail, de la difficulté de contrôle qu'il comportait : et, par conséquent, ils demandaient la suppression de tous les petits métiers, n'employant pas de force motrice, de ceux dont la valeur des produits n'atteint pas \$ 500. Il faut y ajouter l'élimination des entreprises de construction, qui ne sont pas considérées comme industrielles.

Mais dans le Censur de 1900 on avait déjà établi la distinction, de sorte qu'on peut le ramener aux conditions des recensements de 1905 et de 1910.

	Nombre des établissements	Augmentation pour 100
1899 (Censur de 1900)	207.514	»
1904 (— de 1905)	216.180	4, 2
1909 (— de 1910)	268.491	24, 2
Augmentations de 1899 à 1909	»	29, 4

Le nombre des établissements a donc continué d'augmenter.

Quoique tous les recensements jusqu'à celui de 1910 aient compté les établissements, qui ont été supprimés alors, on trouve d'énormes progrès.

3. *Progrès de l'industrie manufacturière.* — Ils sont enregistrés dans le tableau de l'industrie des États-Unis, de 1850 à 1910 de la manière suivante :

Année	Capital	Nombre des salariés	Total des salaires	Prix des matières premières	Valeur	
					des produits	ajoutée par la fabrication
					Millions de dollars	
1850.	533	957.000	237	555	1.019	464
1860.	1.009	1.311.000	379	1.031	1.885	854
1870.	1.694	2.053.000	620	1.991	3.385	1.395
1880.	2.790	2.732.000	948	3.397	5.369	1.973
1890.	6.525	4.251.000	1.891	5.162	9.372	4.210
1900 (réduct.) .	8.975	4.712.000	2.008	6.576	11.407	4.831
1905.	12.675	5.468.000	2.610	8.500	14.794	6.294
1910.	18.428	6.615.000	3.427	12.142	20.672	8.530

En 1909, la valeur totale des produits a été vingt fois plus grande qu'en 1849, soixante ans auparavant; et, cependant, le prix de bon nombre de ces produits a diminué depuis cette époque.

4. *La valeur des produits.* — La valeur des produits comprend la valeur pour la vente de tous les produits obtenus pendant l'année, qu'ils aient été vendus ou non. Les prix reçus par les fournisseurs des matières premières y sont compris.

Cependant, le Censur ne montre pas le prix de revient exact des produits et ne peut permettre de déterminer exactement les profits; l'intérêt du capital, la part de la dépréciation, n'y sont pas compris; et enfin le chiffre du capital n'est qu'approximatif.

Voici les instructions en vertu desquelles il devait être déterminé :

« La réponse devra donner le total du capital possédé ou emprunté au dernier jour de l'année considérée. Tous les items du capital fixe et du capital d'exploitation peuvent être pris sur les totaux portés sur les livres. Si les terrains ou les bâtiments sont loués, le fait doit être constaté, et la valeur ne doit pas en être donnée. Si une partie des terrains ou des bâtiments est possédée et le reste loué, on doit mentionner le fait et ne porter au compte capital que la partie possédée. On ne doit pas y comprendre des placements sous quelque forme que ce soit dans d'autres entreprises. »

Ces réserves faites, voici les détails de l'activité industrielle des États-Unis :

	1909	1899	Augmentation
	Millions de dollars		Pour 100
Capital.	18.428	8.975	105,3
Salaires	3.427	2.008	70,6
Prix des matières premières	12.143	6.576	84,7
Valeur des produits	20.673	11.407	81,2
Valeur ajoutée par l'industrie aux ma- tières premières	8.529	4.831	76,6

Le capital a augmenté de 105,3 %; la valeur des produits, de 81,2 %; ces chiffres indiqueraient donc une diminution dans les profits du capital, puisque la progression de la valeur des produits est inférieure à l'augmentation du capital.

La valeur des produits, comprenant le coût des matières premières, est de \$ 20 milliards 672 millions, soit de 107 millions de francs : si on déduit la valeur des matières premières, \$ 12 milliards 142 millions, elle est réduite à \$ 8 milliards 529 millions, soit à 44 milliards 340 millions de francs. C'est la valeur qui est ajoutée aux matières premières par l'industrie.

Le Censur dit que c'est cette valeur qui couvre les appointements des employés et les salaires des ouvriers. Cependant, il y en a une partie qui a été comprise dans le prix des matières premières. La houille consommée par une usine comprend les salaires de ceux qui l'ont extraite et apportée jusqu'au lieu de consommation. Si on comparait les salaires à la valeur totale des produits, le chiffre des salaires ne s'élèverait qu'à 16 % du total.

Si on le fait porter seulement sur la valeur ajoutée par l'industrie aux matières premières, soit \$ 3 milliards 427 millions (17 milliards 820 millions de francs) sur \$ 8 milliards 529 millions ou 44 milliards 340 millions de francs, il représente 40,29 %.

La valeur totale des produits donnerait 1.160 francs par habitant des États-Unis, y compris femmes, enfants, vieillards; la valeur des produits, déduction faite des matières premières, donne 484 francs; mais le nombre des personnes engagées dans l'industrie est de 7.678.600, dont 273.300 propriétaires ou associés, 790.300 employés, 6.615.000 ouvriers salariés. La valeur ajoutée aux matières premières est donc de 5.750 francs par tête.

Ce chiffre comprend les appointements et salaires, les charges, les intérêts, l'amortissement, les impôts, les bénéfices.

Le Censur étudie la situation spéciale des grands établissements, dont les produits valent \$ 1 million et au-dessus.

Ils étaient, en 1909, au nombre de 268.000, et la valeur de leurs produits était de \$ 9 milliards 53 millions, soit 46,7 du total.

Voici comment le Censur en répartit les dépenses :

Appointements des directeurs et employés.	5,1
Salaires des ouvriers	18,5
Matières premières.	65,8
Dépenses diverses	10,5
Total	<u>100</u>

Les dépenses diverses ne sont que de 10 %. Elles doivent comprendre l'intérêt du capital, l'amortissement, les réserves, les dividendes. Si ce chiffre est exact, l'industrie des États-Unis est étroitement comprimée et ne donne pas, dans son ensemble, les profits rêvés que supposent les chimériques et qu'exploitent les socialistes.

5. *Caractère de la propriété des établissements industriels.* — La propriété des établissements industriels revêt trois formes principales : 1° propriété individuelle; 2° la *firm* ou société en participation; 3° la société anonyme (*corporation*).

Le tableau du Censur ne donne la comparaison qu'entre 1904 et 1909. Le nombre des établissements possédés par un individu a augmenté : 113.946 en 1904; 140.605 en 1909. Pour cette catégorie d'établissements, le nombre des

ouvriers est passé de 756.000 à 805.000; la valeur des produits, de \$ 1 milliard 702 millions à \$ 2 milliards 42 millions. La proportion des *firms* est plus petite : 47.934 en 1904, 54.265 en 1909. Le nombre de leurs ouvriers est tombé de 841.000 à 795.000. Les *corporations* étaient au nombre de 51.097 en 1904, et au nombre de 69.501 en 1909. Elles représentent le quart des établissements; mais elles avaient 3.862.000 ouvriers en 1904, et 5.002.000 en 1909, soit 70,6 % du total en 1904, et 75,6 % en 1909. La valeur de leurs produits était de \$ 10 milliards 914 millions en 1904, et de \$ 16 milliards 341 millions en 1909, soit respectivement de 73,7 % en 1904, 79 % en 1909.

Si courte que soit la période de 1904 à 1909, ce mouvement d'absorption de la grande industrie par les *corporations* est très caractérisé. Il provient de l'obligation, pour certaines industries, de réunir des capitaux de plus en plus considérables; plus de 90 % des hauts fourneaux, des aciéries, des moulins à huile de coton, des constructions de wagons, toutes les fonderies de plomb, avaient cette forme de propriété; le chiffre des affaires par société est beaucoup plus important que celui de chaque *firm* ou de chaque propriété individuelle, sauf dans 5 industries sur 41, et spécialement dans la confection pour femmes, où la valeur totale des produits fournis par les sociétés ne représente que 23,6 % du total. Mais dans 16 industries sur 41, la valeur des produits des sociétés représente 90 % du total, et, pour les 20 autres, plus de 50 %.

Il faut ajouter 4.120 établissements à forme coopérative ou ne rentrant pas dans la classification précédente. Ces établissements étaient insignifiants : ils comprenaient seulement 0,2 % des salaires, et la valeur de leurs produits était seulement de 0,5 % de la valeur totale des produits.

6. *La concentration et la multiplication.* — L'augmentation du nombre des sociétés ne diminue pas le nombre des établissements, puisque leur nombre augmente dans chaque catégorie. Ceux qui produisent moins de \$ 5.000 passent de 71.147 à 93.349; le chiffre de leurs ouvriers, de 106.300 à 142.400; la valeur de leurs produits, de \$ 176 millions à \$ 222 millions. Le nombre de ceux qui produisent de \$ 5.000 à 20.000, passe de 72.800 à 87.000; leurs ouvriers de 419.500 deviennent 470.000; la valeur de leurs produits passe de \$ 751 millions à \$ 905 millions.

Ces deux catégories d'établissements, dont la vente des produits représente en moyenne \$ 20.000, relèvent plus de la petite industrie que de la grande; leur nombre et le chiffre de leurs affaires augmentent.

Mais les grands établissements ont eu un développement plus important comme production : ceux qui produisent plus de \$ 1 million étaient, en 1904, au nombre de 1.000; le nombre de leurs ouvriers s'est élevé de 1.400.000 à 2.015.000; la valeur de leurs produits s'est élevée de \$ 5 milliards 628 millions à \$ 9 milliards 53 millions, soit de 38 % du total à 43,8.

Mais la valeur moyenne de la production de tous les établissements reste assez faible. Elle a passé de \$ 68.400 à \$ 77.000 : et cette augmentation de valeur par établissement est due, comme le remarque le Censur, en partie à l'augmentation des prix.

La concentration industrielle, telle que l'entendait Karl Marx, implique diminution des établissements industriels : le Censur, au lieu de nous montrer

cette concentration, nous indique une multiplication. L'industrie ne se resserre pas, elle rayonne.

7. *Les grandes industries.* — Le Censur donne une liste de 43 industries ayant produit chacune plus de \$ 100 millions en 1909 et donnant un total de \$ 16 milliards 111 millions, soit 77 % du total de la production. Elles sont classées d'après l'importance de leurs produits. Les premières sont :

	Valeur des produits — Millions de dollars		Valeur des produits — Millions de dollars
Abatage et conserves de viande	1.370	Automobilisme	249
Fonderies et machines-outils	1.228	Ameublements	240
Bois et produits du bois.	1.156	Pétrole raffiné	237
Fer et acier, produits des lami- noirs.	986	Machines électriques	221
Meunerie	884	Liqueurs distillées	205
Imprimerie et publications	738	Bonneterie	200
Coton	628	Cuivre, étain et tôles	200
Confections et chemises pour hommes	568	Soies et soieries	197
Chaussures	513	Fonderie et raffinage de plomb. . .	167
Laines, draps et chapeaux de drap.	436	Gaz, pour le chauffage et l'éclairage	167
Tabac	417	Voitures et wagons.	160
Wagons et cars	406	Emballage	157
Pain et autres produits de la bou- langerie	397	Produits de bronze.	150
Hauts fourneaux	391	Huile de coton et tourteaux . . .	148
Habilllements pour femmes	385	Machines agricoles.	146
Cuivre (fonderie et raffinage) . . .	379	Préparations pharmaceutiques . .	142
Liqueurs, malt	275	Confiserie.	135
Cuir tanné et fini	328	Peinture et vernis	125
Sucre de canne	279	Cars, machines à vapeur ne com- prenant pas la production des compagnies de chemins de fer . .	124
Beurre, fromage et lait concen- tré	5	Produits chimiques	118
		Ouvrages de marbre et pierre . .	113
		Ouvrages en cuir	105

La valeur des produits n'indique pas exactement l'importance de l'industrie par elle-même. Celle de l'abatage et des conserves de viande vient en tête parce qu'elle représente la plus grosse valeur des produits; mais sur \$ 1 milliard 370 millions, le prix de la matière première représente \$ 1 milliard 201 millions, de sorte que l'industrie, par elle-même, ne compte que pour \$ 169 millions. Elle ne comprend que 90.000 ouvriers, tandis que l'industrie du bois en compte 695.000.

La matière première pour la minoterie compte pour \$ 768 millions sur \$ 844, valeur totale des produits. Elle n'a que 39.500 ouvriers. Pour l'imprimerie et les publications, la matière première ne compte que pour \$ 202 millions sur \$ 738 : et elle compte 258.000 ouvriers. Pour les manufactures de coton, la matière première compte pour plus de moitié, \$ 371 millions sur \$ 628; mais le nombre des ouvriers est de 379.000.

Il suffit de comparer ces deux industries pour se rendre compte immédia-

tement, en regardant la valeur de la production, le coût des matières premières, le nombre des ouvriers, que les salaires de l'industrie du coton doivent être plus faibles que ceux de l'industrie de l'imprimerie : et, en effet, elle comprend une grande proportion de femmes et d'enfants.

La laine est une matière première chère : sur \$ 436 millions, valeur totale des produits, elle représente \$ 283 millions. Il ne reste que \$ 153 millions pour les salaires et la rétribution du capital. La soie n'est qu'une toute petite industrie. Sur \$ 197 millions, valeur de la production, la matière première absorbe \$ 108 millions; il ne reste pour la fabrication que \$ 89 millions.

La classification des établissements industriels ne répond pas exactement à leur destination. En grande proportion, la colle forte, le lard sont fabriqués par les abattoirs et les fabriques de conserves de viande. Quantité d'amendements agricoles sont faits dans les moulins d'huile de coton. Les bougies sont faites dans des savonneries, et celles-ci fabriquent des produits du pétrole. C'est pourquoi certaines industries, quoique ayant des produits de plus de \$ 100 millions, ne sont pas comprises dans la liste précédente.

Pour les industries textiles autres que le chanvre, le lin, le jute, voici le nombre des broches depuis 1869 :

	Total	Coton	Soie	Drap	Laines peignées
	Millions				
1909 (Census de 1910)	33,8	28,2	1,8	2,2	1,7
1904 (— de 1905)	28,7	23,7	1,4	2,5	1,2
1899 (— de 1900)	23,9	19,5	1,2	2,2	1,0
1889 (— de 1890)	18,0	14,4	0,7	2,3	0,7
1879 (— de 1880)	13,1	10,7	0,3	1,9	0,3
1869 (— de 1870)	9,8	7,3	»	1,8	0,2

En 1909, les broches pour le coton formaient 83,2 % du total; les broches pour la soie, 5,2 %, et les broches réunies pour les laines peignées et pour le drap, 11,5 %.

Voici, depuis 1869, le nombre des métiers employés pour les mêmes industries, non compris les métiers mus à la main :

	Total	Coton	Soieries	Draps	Laines peignées	Tapis
	Milliers					
1909.	825,4	665,6	75,4	33,1	39,5	1,8
1904.	696,8	559,8	59,8	38,1	28,1	1,6
1894.	573,2	455,7	44,2	36,7	26,6	9,8
1889.	412,4	324,8	20,8	38,5	19,9	8,3
1874.	285,8	227,4	5,3	32,9	11,7	8,1
1869.	200,8	157,8	1,3	34,2	6,1	1,4

Nous donnons les détails suivants sur l'industrie du fer et de l'acier :

Hauts fourneaux	1909	1904	1899
Nombre	388	343	343
Capacité par jour (tonnes de 2.240 livres) . . .	101.447	78.180	54.425
En activité pendant l'année	370	317	325
Capacité par jour (tonnes).	98.973	73.884	»
Pour la production de la fonte, coût des matières premières : minerais, calcaires, combustibles	320,6	178,9	131,5
Valeur totale des produits.	391,4	231,8	206,7

Le prix des matières premières est, en 1899, de 68 %; en 1904, de 74 %; en 1909, de 84 %.

Le prix de marché se rapproche de plus en plus du prix de revient.

La proportion de la fonte transformée dans l'établissement même est de plus en plus grande.

Pour les produits de fer et d'acier laminés, forgés, etc., nous reproduisons le même calcul :

	1909	1904	1899
	—	—	—
	Millions de dollars		
Coût des matières premières.	657,5	441,2	390,9
Valeur totale	985,3	673,9	597,2

La proportion reste à peu près la même entre le prix des matières premières et le prix des produits : 65 %.

La tannerie avait consommé 131 millions de peaux en 1904, elle en a consommé 146 millions en 1909. Relativement à 1899, l'augmentation du nombre des peaux est de 16,4, et du prix de revient de 57,9 %.

Quant à l'industrie de la chaussure, la valeur totale de ses produits a passé par les phases suivantes : 1899, \$ 290 millions; 1904, \$ 358 millions; 1909, \$ 513 millions.

Mais cela ne prouve pas que les Américains ont trop de chaussures, bien qu'ils en exportent. Voici comment elles se répartissent en 1909 :

	Millions
Nombre de chaussures	247,6
Pour hommes.	93,9
Pour enfants et jeunes gens	23,8
Pour femmes	86,6
Pour jeunes filles et enfants	43,3
Pantoufles	17

Cela fait donc un peu plus de deux paires de chaussures par an.

Le nombre des engins donnant la force motrice a eu le développement suivant :

	Nombre total			Force en chevaux-vapeur		
	1909	1904	1899	1909	1904	1899
A vapeur et hydrauliques, etc	408.472	231.363	168.143	18.680.000	13.487.000	10.097.000
Électriques	388.854	73.119	16.891	4.817.000	1.592.475	492.936

8. *La population industrielle.* — La population industrielle se répartissait de la manière suivante pour les industries recensées, ne comprenant pas les petites industries :

Nombre de personnes engagées dans les manufactures et fabriques :

Ensemble	7.678.000
Hommes.	6.162.000
Femmes	1.516.000

Dans ce nombre, les propriétaires et membres des firmes, les directeurs et

hauts employés des sociétés, les contrôleurs et les administrateurs comptent pour 487.000, soit pour 7,4 % des ouvriers salariés.

Les employés (*clerks*), pour 576.000.

Les ouvriers salariés, qui en 1900 étaient au nombre de 4.713.000, sont au nombre de 6.615.000, soit une augmentation de 40 %, dont 6.452.000 au-dessus de seize ans, 5.162.000 du sexe masculin et 1.290.000 du sexe féminin.

Au-dessous de seize ans, on ne compte que 89.700 garçons et 72.500 jeunes filles, soit un total de 162.000.

Le nombre des jeunes garçons et des jeunes filles salariés au-dessous de seize ans est donc infime. Il est probable qu'il est un peu plus élevé dans les petits métiers non considérés par le Censur.

Mais, tandis qu'à chacun des précédents Censur le nombre des salariés augmentait, celui des jeunes gens au-dessous de seize ans restait à peu près stationnaire. La proportion des adultes du sexe féminin est restée permanente, tandis que celle des adultes masculins n'a pas cessé de s'accroître :

Voici les proportions pour les trois derniers Censur :

	1899	1904	1899
	—	—	—
	Pour 100		
Adultes au-dessus de 16 ans	97,5	97,1	96,6
Sexe masculin	78,0	77,6	77,1
Sexe féminin.	19,5	19,5	19,5
Au-dessous de 16 ans	2,5	2,9	3,4

Le nombre des femmes et des enfants, considérable dans l'industrie du coton, a diminué de 1899 à 1904. La proportion du nombre des femmes était de 41,9, elle est tombée à 38,7; celle des enfants était de 13,3, elle est tombée à 10,4. Dans la confection et la chemiserie pour hommes, le nombre des femmes est tombé de 63,4 % à 55,5. Celui des enfants n'est que de 2 % Dans l'industrie de la soie et dans celle de la laine, le nombre des femmes a augmenté légèrement.

Sur 61 industries, il y en a 22 dans lesquelles le nombre des enfants est plus élevé qu'en 1899; mais ce sont relativement de petites industries.

Les industries qui emploient le plus d'ouvriers sont :

Le bois et ses produits, 695.000; ils représentent 10,5 % du total; la fonderie et la mécanique, 531.000, soit 8 %; l'industrie du coton, 378.900, soit 5,7 %; les constructions, matériel de chemin de fer, 282.200, soit 4 %; l'imprimerie, 258.400, soit 3,9 %; la métallurgie, 240.000, soit 3,6 %.

Les deux mois de l'année où les ouvriers sont le plus occupés sont octobre et novembre. Ceux où ils le sont moins sont janvier et février.

9. *La répartition de l'industrie aux États-Unis.* — La géographie industrielle des États-Unis montre que quatre facteurs se trouvent en harmonie dans chaque État : le chiffre de la population, le nombre des salariés, la valeur des produits et la valeur ajoutée aux matières premières par la fabrication. Le développement de ces facteurs s'est opéré régulièrement dans chaque État.

Voici les six États qui viennent en tête :

	Population	Nombre de salariés	Valeur	
			des produits	provenant de la fabrication
			Millions de dollars	
	— Milliers	—		
New-York.	9.113	1.004	3.369	1.513
Pensylvanie	7.665	877	2.627	1.044
Illinois	5.638	466	1.919	758
Massachusetts	3.366	585	1.490	660
Ohio	4.767	447	1.438	614
New-Jersey	2.537	326	1.145	425

Relativement au nombre total des établissements des États-Unis, la proportion est de :

	Nombre des ouvriers	Valeur	
		des produits	provenant de la fabrication
New-York.	15,2	16,3	17,7
Pensylvanie	13,3	12,7	12,2
Illinois	7,0	9,3	8,9
Massachusetts	8,8	7,2	7,7
Ohio	6,8	7,0	7,2
New-Jersey	4,9	5,5	5,0

Les pourcentages de développement depuis 1899 sont naturellement plus élevés dans les États qui, à cette époque, avaient à peine des industries : la valeur des produits du Texas a augmenté, de 1899 à 1904, de 62 %, et de 1904 à 1909, de 81,3 %; celle des produits du North Dakota, de 63,2 et de 87,3 % pendant ces deux périodes; celle des produits de l'Okohama, de 200,7 et 119,5 %; celle du Nevada, de 145,5 et de 283,9 %, tandis que la valeur des produits de l'État de New-York a augmenté de 32,9 % pendant la première période et de 35,4 % pendant la seconde. Seulement, le chiffre absolu de l'augmentation de la valeur des produits était, pour l'État de New-York, de \$ 617 millions de 1899 à 1904, et de \$ 881 millions de 1904 à 1909, tandis que celui du Nevada était de \$ 1.835.000 pendant la première période et de \$ 8.791.000 pendant la seconde. Le procédé des pourcentages conduit aux pires erreurs, si on ne les contrôle pas par les chiffres réels.

Si on prend les grandes divisions géographiques des États-Unis, on trouve la répartition suivante des industries :

	Nombre		Pour 100 de la réparti- tion	Valeur des produits	Pour 100 des produits	Augmentation pour 100 de la valeur	
	des établisse- ments	des ouvriers				1904- 1909	1899- 1904
		— Milliers					
Middle Atlantic . .	81.315	2.208	33,4	7,142	34,5	36,9	28,1
East-North central .	68.013	1.514	22,9	5,212	25,2	44,6	26,4
New-England . . .	25.351	1.101	16,6	2,670	14,9	31,8	22
West-North central.	27.171	374	5,7	1,804	8,7	40,4	32
South Atlantic . . .	28.088	663	10	1,381	6,7	41,8	36,8
Pacific	13.579	213	3,2	844	4,1	52,9	51,2
East-South central .	15.381	262	4	630	3	35,8	42,8
West-South central .	12.339	204	3,1	625	3	50,6	64,6
Mountain	5.254	75	1,1	364	1,8	42,9	32,8

Les trois grands États, New-York, New-Jersey, la Pensylvanie, qui forment le Middle Atlantic, représentent plus d'un tiers de la valeur des objets fabriqués dans l'ensemble des États-Unis; les États de l'East-North central, environ un quart; les États de la New-England, un huitième; ces trois régions représentent 72,6 de la valeur de la production, près des trois quarts.

Les établissements des trois États du Middle Atlantic se partagent de la manière suivante :

	Total des établissements (1909)	Établissements ayant des produits pour plus de \$ 1 million	Valeur des produits — Millions
New-York.	44.935	470	1.246
New-Jersey	8.813	194	650
Pensylvanie	27.763	400	1.331

V. L'INDUSTRIE MINIÈRE

L'industrie minière, qui remplit le tome XI du Censur, est distincte des autres industries. Sa situation a été établie par M. Isaac-A. Haarwich, d'accord avec l'*United States geological Survey*.

Les statistiques se rapportent à l'année qui prit fin le 31 décembre 1909. Elles sont déjà tardives dans un pays qui évolue aussi rapidement que les États-Unis. Cependant, elles valent la peine d'être connues parce qu'elles représentent un tableau d'ensemble.

Dans les recensements de ce genre, les doubles emplois sont difficiles à éviter. Un tableau indique les chiffres qui ont été à la fois attribués aux établissements industriels et aux mines. Celui du capital est de \$ 199.369.000; celui de la valeur des produits est de \$ 216.347.000.

Les minerais de fer sont en général employés dans les hauts fourneaux des propriétaires des mines. Leur valeur n'est donc connue que sous la forme de métal. Une partie de la houille est employée aussi par ses producteurs. De là, des difficultés d'évaluation.

Deux tableaux donnent une statistique comparée de la valeur des produits en 1902 et en 1909. La valeur des produits en 1909 est un peu inférieure à celle que l'on trouve dans d'autres tableaux, parce que, pour établir la comparaison avec 1902, on a dû éliminer certains éléments.

Les principales dépenses de l'industrie des mines et carrières s'élevaient en 1909 et en 1902, pour l'ensemble des États-Unis, à :

	Census 1909	Census 1902	Pour 100
	Millions de dollars		—
Appointements et salaires	625,6	401,2	55,9
Matériaux, outillage et force motrice.	208,7	114,5	82,3
Royalties et rentes	62,4	34,5	81,2
Paiements pour contrats d'exploitation.	24	20,6	»
Valeur des produits.	1.175,5	771,5	52,4
Force motrice (HP)	4,5	2,6	71

La valeur des produits a augmenté d'un peu plus de 50 %; elle a un peu

moins augmenté que les salaires. Les grosses augmentations portent sur l'outillage et les redevances aux propriétaires du sol.

La valeur des produits est la valeur non de la production, mais des quantités vendues dans l'année. Si on la décompose d'après les industries, on trouve :

	1909	1902	Augmentation pour 100
	Millions de dollars		
Charbon	550,5	366,6	50
Anthracite	149,2	76,2	95,8
Bitumineux.	401,3	290,5	38,2
Pétrole et gaz naturel.	175,5	102	72
Cuivre	99,5	51,2	94,4
Fer	106,9	65,4	63,4
Métaux précieux.	87,6	82,5	6,3
Mines profondes.	77,4	77,2	0,4
Placers.	10,2	5,3	92,2
Plomb et zinc.	28,6	14,6	95,7
Calcaire	47,8	30,3	57,8
Granita	24,6	18	36,2
Phosphate	10,8	4,9	119

La plus forte augmentation porte sur le phosphate; la plus petite sur les métaux précieux. Les mines de métaux précieux ne représentent que 0,4 % d'augmentation. Si les produits des placers donnent 92 %, le chiffre réel de l'augmentation de leur production n'atteint pas \$ 5 millions.

L'augmentation de la production du cuivre, du plomb et du zinc est importante. La production de la houille en 1902 avait subi une diminution par suite de la grève; cependant l'augmentation de la valeur en 1909 n'est que de 38 %; cela tient à la baisse du prix. L'augmentation de la production a été de 45 %.

La valeur réelle attribuée à la production de 1909 est supérieure à celle des chiffres ci-dessus; elle se monte à \$ 1.238.410.000, se divisant ainsi :

Millions de dollars.

Charbon	577,1	Métaux précieux.	94,1
Pétrole.	185,4	Plomb et zinc	31,3
Cuivre	134,6	Matériaux de construction . . .	76
Fer	106,9	Divers	40,8

Voici la répartition de la valeur de la production minérale aux États-Unis d'après les grandes divisions géographiques :

Valeur de la production minière en millions de dollars.

New-England	17,3	East-South central.	49,1
Middle Atlantic	370,7	West-South central	47,5
East-North central	237,5	Mountain.	205
West-North central	130,2	Pacific.	75,1
South Atlantic.	105,7		

Nous avons vu que le gros centre producteur des États-Unis est la circonscription qu'on appelle le *Middle Atlantic* (l'Atlantique du milieu), qui comprend New-York, New-Jersey et la Pensylvanie.

La valeur de sa production minérale en 1909 a été de \$ 371 millions ou de 30 % du total de celle des États-Unis; celle de la Pensylvanie compte à elle seule pour plus de \$ 349 millions sur ce total, dont \$ 148.900.000 pour l'an-thracite et \$ 147.466.000 pour le charbon bitumineux. Elle a en même temps une production de pétrole d'une valeur supérieure à elle de tout autre État, \$ 39.197.000. La Pensylvanie représente plus d'un quart de la valeur totale de la production minérale des États-Unis.

Après le *Middle Atlantic* vient l'*East-North central*, division qui comprend l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan et le Wisconsin. La production minière valait, en 1909, \$ 238 millions ou un cinquième du total. L'Illinois fournissait pour \$ 53 millions et l'Ohio pour plus de \$ 27 millions de houille bitumineuse; l'Ohio fournissait pour \$ 29.620.000 de pétrole et l'Illinois pour \$ 18.895.000. Le total de la production minière de l'Illinois qui vient immédiatement après la Pensylvanie est de \$ 76 millions, soit moins d'un quart de la valeur de celle de la Pensylvanie; celle du West-Virginia est égale à celle de l'Illinois; puis viennent celles du Michigan, de l'Ohio, de la Californie, du Minnesota et du Montana qui dépassent pour chacun \$ 50 millions. Les huit États ci-dessus représentaient en 1909 plus de 65 % de la valeur totale de la production minérale des États-Unis.

La valeur de la production du fer est pour le Minnesota de \$ 57 millions; pour le Michigan de \$ 32 millions, soit 83 % du total.

Celle du cuivre est de \$ 45.960.000 dans le Montana, soit un tiers; de \$ 31.614.000 dans l'Arizona; de \$ 30.165.000 dans le Michigan; soit un cinquième pour chacun; de \$ 10.104.000 dans la Californie et de \$ 8.432.000 dans l'Utah.

C'est le Missouri qui est le grand producteur du plomb et du zinc : \$ 22.565.000, soit 71,9 % de la valeur du produit. La Floride donne \$ 8.488.000 sur les \$ 10.781.000 du phosphate, soit 78,7 %.

Pour les métaux précieux, les mines profondes donnent : Colorado \$ 27.147.000 ou 32 %; Nevada \$ 17.808.000 ou 21,2 %; la Californie \$ 9.691.000 ou 11,6 %; l'Utah \$ 8.541.000 ou 10,2 %; l'Idaho \$ 7.926.600 ou 9,4 %; le South Dakota \$ 6.126.000 ou 7,3 %. La production des *placers* n'est appréciable que dans la Californie : \$ 8.751.000 sur \$ 10.237.000.

La production de l'Alaska n'est pas comptée dans ce tableau qui ne comprend que les territoires contigus des États-Unis. Elle a été évaluée pour 1909 à \$ 12.762.000, mais « les difficultés de l'enquête, dit le rapport du Census, font croire que la production connue est de beaucoup inférieure à la production réelle ».

Le personnel minier.

Les personnes engagées dans l'industrie des mines étaient, en 1909, au nombre de 1.139.000 dont 3.804 femmes.

Propriétaires et membres de firmes.	29.922
Fonctionnaires des sociétés	5.657
Contrôleurs et administrateurs.	13.795
Employés	24.675
Ouvriers salariés.	1.065.288

Sur le total des ouvriers, on n'en comptait que 8.151 au-dessous de seize ans, soit 1 %, employés presque tous dans les mines de charbon.

Les 1.057.000 ouvriers au-dessus de seize ans se répartissaient de la manière suivante :

Charbon	736.300	Plomb et zinc	21.600
Pétrole.	39.800	Calcaire	37.000
Cuivre.	53.000	Granite.	20.504
Fer	51.700	Phosphate	8.000
Métaux précieux.	37.800		

Les mécaniciens et chauffeurs comptent pour 9,7 % dans l'ensemble des ouvriers. Leur proportion la plus petite est dans le charbonnage, 5,7 %, et la plus haute est dans l'industrie des pétroles et du gaz, 67,9 %. La proportion des manœuvres est de 30,6 % sur l'ensemble.

Dans l'ensemble des industries minières, un tiers (34,4 %) est employé à ciel ouvert, les deux tiers dans les travaux souterrains. Dans les industries du pétrole, du calcaire, du granite, il n'y a que des travaux de surface.

Le pétrole.

Le personnel de l'industrie du pétrole se répartit de la manière suivante (p. 272) :

	Nombre		Moyenne par exploitation
	des propriétaires	des salariés	
Total	7.793	39.831	5
Individus.	2.298	2.020	1
Firmes.	3.360	3.085	1
Sociétés	1.966	32.635	17
Autres (?)	169	2.090	12

La valeur des produits se répartit de la manière suivante :

	Dollars	Moyenne par exploitation
	—	—
Total	185.417.000	23.800
Exploitations individuelles	9.662.000	4.200
Firmes.	18.955.900	5.600
Sociétés	149.350.500	76.900
Autres.	7,441.000	44.000

On suppose toujours, quand on parle du pétrole, que Rockefeller possède tous les puits de pétrole des États-Unis. Or, Rockefeller n'achetait pas les puits de pétrole; il laissait les propriétaires et les foreurs de puits s'arranger ensemble, creuser des trous et faire jaillir le pétrole. Seulement, une fois le pétrole hors du puits, il faut le recueillir, le transporter aux raffineries qui l'utiliseront. Alors Rockefeller offre son *pipe line*, son tuyau que le petit propriétaire du puits de pétrole est trop heureux de trouver (1). L'industrie du raffinage du pétrole est exposée dans le volume X (p. 657).

(1) Voir Yves Guyot, *Le Trust du Pétrole*, 1902. (Libr. F. Alcan.)

Elle comprend 147 établissements dont 4 appartiennent à des individus, 12 à des firmes et 131 à des sociétés. Sur une production valant 237 millions de dollars, ces dernières représentent 232 millions.

Cette industrie compte 671 propriétaires et hauts fonctionnaires, 2.040 commis et 13.929 ouvriers. On voit combien le personnel est restreint relativement à la valeur de l'industrie.

Le prix de revient est évalué de la manière suivante :

	Dollars
Pétrole brut	152.300.000
Acide sulfurique, etc.	4.003.000
Barils, etc.	8.337.000
Étain, etc.	8.037.000
Autres matières premières.	25.988.000
	<hr/>
Total	198.665.000

La valeur de la production est de \$ 236 millions sur lesquels le pétrole d'éclairage ne représente que 33.495.000 barils (de 50 gallons chacun) valant \$ 94.547.000. Le pétrole employé comme combustible représentait 34.034.000 barils, tandis qu'en 1904 il ne représentait que 7.209.000 barils.

Mais le Census ne parle pas des *pipes lines* ; et ils constituent la partie la plus intéressante de l'industrie du pétrole.

Le sénateur Gore a, en mai 1914, déposé un bill par lequel il interdit à toute société de transporter par les *pipes lines* du pétrole qui lui appartiendrait. Maintenant, les *pipes lines* sont soumis au contrôle de l'*Interstate Commerce Commission*.

VI — CONCLUSIONS

Le Census ne s'occupe pas des transports, ni par chemin de fer, ni par voie d'eau, ni par mer.

Dans un pays qui évolue aussi rapidement que les États-Unis, les chiffres qui datent de 1909 paraissent déjà un peu vieux. Ils ont été recueillis deux ans après la grave crise de 1907. Ils prouvent que les États-Unis s'en étaient relevés rapidement.

De tous les peuples du monde, ce sont les États-Unis qui ont la plus forte production agricole : maïs, froment, avoine, tabac, coton. Pour l'industrie, ils ont la plus grande production de houille, de fer, d'acier, de cuivre, de pétrole.

Si l'Empire germanique voulait avoir le monopole du monde, il devait commencer par essayer de détruire leur agriculture et leur industrie.

La manie législative du congrès ne contribue pas à la prospérité des États-Unis. Ses membres sont en grande majorité des agriculteurs ayant peu d'idées générales. Ils voudraient appliquer un *act* à chaque événement dont ils sont frappés, sans se soucier d'en rechercher les origines et les répercussions. Le *Sherman Act*, les poursuites contre les trusts, la nouvelle législation qui l'a complété, ont pour objet de restreindre les grandes affaires. L'*Interstate commerce Act* met entre les mains de neuf personnes toute l'industrie des chemins de fer

des États-Unis; et ce sont les chemins de fer qui en ont assuré le développement, grâce à l'audace de leurs promoteurs et de leurs capitalistes, proportionnée aux risques à courir. L'action politique s'exerce contre les énergies individuelles. Les gains de certains d'entre les grands industriels et financiers des États-Unis ont pu être acquis sans grands scrupules; mais ils les ont remis dans la circulation, et ils ont servi de capitaux pour de nouvelles entreprises.

M. Woodrow Wilson a fait deux grandes réformes : la réforme du tarif et la réforme des banques, mais les résultats de ces deux réformes sont compensés par son attention à s'inspirer de la passion dépressive de l'*invidia democratica*. De là le malaise qui pèse sur les États-Unis depuis le mois de juillet 1913.

Pour se tenir au courant de leur situation, il faut avoir recours à six indices :

1° Les cours de Wall-Street et le nombre des titres échangés; la situation des banques associées;

2° Les tableaux du commerce extérieur des États-Unis;

3° Les renseignements sur les récoltes de maïs, de blé et de coton;

4° La production et les commandes de l'*United States steel Corporation* ;

5° Les renseignements reçus sur les chemins de fer;

6° La situation budgétaire.

Cette rapide analyse du Census montre tous les problèmes qu'il soulève et tous les faits qu'il donne pour tenter de les résoudre.

1° Le pourcentage de l'augmentation de la population des États-Unis diminue malgré l'appoint de l'immigration;

2° La population rurale diminue et celle des grandes villes augmente rapidement;

3° La surface des terres cultivées ne représente que le quart du territoire des États-Unis;

4° La valeur de la propriété agricole a doublé de 1900 à 1910;

5° Le Census a éliminé les petits métiers et les petites industries : de là une apparence du phénomène appelé la concentration industrielle;

6° Le total de la production annuelle des industries, non compris la construction et les moyens de transport, donne un chiffre de 103 milliards de francs, ce qui ferait plus de 1.100 francs par tête;

7° Si on essaie d'établir le prix de revient d'après les données du Census, il est très élevé, et la marge laissée pour les dividendes, en dehors de l'intérêt, et des aléas, est très étroite;

8° Le Census des États-Unis apporte un nouveau démenti à la formule de Rodbertus et une nouvelle confirmation de la formule de Bastiat, sur la répartition résultant des progrès de la production entre le travail et le capital;

9° Le Census des États-Unis apporte une nouvelle vérification à la loi d'Adam Smith : le prix de marché a une tendance constante à se rapprocher du prix de revient;

10° Le nombre des établissements industriels augmente en même temps que la production.

Donc, ce n'est pas de la concentration, c'est de la multiplication;

11° La grande production industrielle des États-Unis n'a pas émigré dans l'Ouest. Les pourcentages doivent toujours être contrôlés par les chiffres réels;

12° La comparaison des divers census montre les progrès des États-Unis : la vitesse de ces progrès s'accélère avec une rapidité qui doit faire notre admiration et apprendre aux Européens la nécessité d'étudier ce qui se fait de l'autre côté de l'Atlantique;

13° Tandis que nous sommes écrasés par les charges et les risques que font peser sur nous les menaces de conflits internationaux, les États-Unis en sont allégés, dans une large mesure;

14° Malgré toutes les tentatives étatistes et interventionnistes, leur civilisation est individualiste, et c'est cet individualisme qui donne à leurs citoyens cette initiative et cet esprit d'entreprise qui a permis à quelques millions d'hommes de transformer un territoire presque aussi grand que l'Europe.

YVES GUYOT.
